

LA NOUVELLE  
CACOPHONIE,

OU

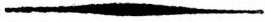
FAITES DONC AUSSI LA PAIX,  
IMPROMPTU PACIFIQUE,

EN UN ACTE,

MÊLÉ DE VAUDEVILLES,

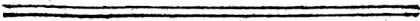
PAR ARMAND-GOUFFÉ,

Représenté sur le Théâtre de la Cité, le 15 Floréal, an  
cinquième.



A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, au Magasin des pièces de Théâtre,  
rue André-des-Arts, n°. 27.



CINQUIÈME ANNÉE DE LA RÉPUBLIQUE.

---

---

## PERSONNAGES.

	Messieurs.
MATHURIN, ivrogne,	TIERCELIN.
CLAUDIN, garçon de cabaret,	FRÉDÉRIC.
MATHURINE,	M <sup>me</sup> . CAUMONT.
Le père LAJOIE, (violon et chanteur des rues,)	RAFFILE.
UN RENTIER,	BRUNET.
UN FOURNISSEUR,	DUMONT.
JACOBIN,	ACHN.
UNE POISSARDE.	M <sup>me</sup> . RABILLON.
Troupe d'hommes et de femmes.	

*La scène se passe, à Paris, dans une guinguette.*

---

---

LA NOUVELLE  
CACOPHONIE,

O U

FAITES DONC AUSSI LA PAIX.

---

*Le Théâtre représente une guinguette.*

SCÈNE PREMIÈRE.

LE PÈRE MATHURIN, MATHURINE,

MATHURIN *boit*, MATHURINE *travaille à côté.*

MATHURINE.

EH ben, vilain ivrogne, tu ne cesseras donc pas de boire ?

MATHURIN.

*Air : Oui, chaque jour de congé.*

Oui chaque instant (*bis*) ajoute à notre gloire,

Dans l'Allemagne nos guerriers,

Se couvrent de lauriers !

Tu connais le vœu que j'ai fait,

C'est de venir au cabaret

Boire à chaque victoire.

MATHURINE.

Tu t'en acquittes ben !

MATHURIN.

Mais cependant (*bis*) et c'est facile à croire,

Je ne puis boire à nos succès

Sans faire quelqu'excess ;

Oui ! je me sens ivre soudain

De plaisir autant que de vin,

A boire à la victoire !

( 4 )

MATHURINE.

Air : *Stila qu'a pincé Bergopzom.*

Si falloit boir' Pour chaqu' succès  
Qu'avont eû les soldats Français  
Seul'ment pour la dernier' campagne,  
Faudrait épuiser la Champagne

MATHURIN.

C'estce jeune Bonaparte qui y alloit d'une rude  
manière.

Air : *Vous m'ordonnez de la brûler.*

Il est ben pis que st'Annibal  
Si vanté dans l'histoire,  
C'est tout au plus si son cheval  
Pouvoit suivre sa gloire !  
Vingt villes n'ont pu l'esquiver ;  
Et s'il entra cheux elles,  
Faut qu'la victoire, pour arriver,  
L'ait porté sur ses ailes,

MATHURINE.

Faut que ça soit, car. . . .

Air : *Daignez m'épargner le reste.*

Quand sur la Meuse et sur le Rhin,  
Le succès par-tout nous escorte,  
Le jeune héros de Turin  
S'est déjà fait ouvrir la porte.  
Après mille pareil succès  
Il passe au dela de Trieste. . . .

MATHURIN.

Si l'on n'eût pas signé la paix,  
Il commandait à des Français,  
Il aurait conquis le reste.

MATHURINE.

La paix est signée ! comme ça rend tout le  
monde content !

MATHURIN.

Ça doit être , ma femme , mais

Air : *Ne vlatil pas que j'aime.*

Pour fêter la paix maintenant

Je n'ai plus rien à boire ,

Je m'suis grisé rien qu'en prenant

Roquille par Victoire

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, CLAUDIN, *garçon de cabaret.*

CLAUDIN.

MONSIEUR a demandé queuque chose.

MATHURINE.

Non , remportez vot' pinte.

CLAUDIN.

L'faut y , monsieur Mathurin ?

MATHURIN.

Laisse là ste pinte , va mon garçon , ça sra pour les bonnes nouvelles qui n'manqu'ront pas d'arriver.

CLAUDIN.

Sûrement , qu'il en arrivera.

MATHURIN.

Est-ce que t'en sais , toi ?

CLAUDIN.

Pardine si j'en sais !

MATHURINE.

Dis nous ça. . .

MATHURIN.

Oui , et benvîte , mon homme.

C L A U D I N .

Laissez-moi donc me souvenir,

*Air : Joconde.*

Comme j'étois allé tantôt  
Sur la butte Montmartre ,  
J'ai vu quequ'chos' d'encor plus haut  
Que les clochers de Chartre :  
J'm'informe à quequ'un qu'avait l'air  
De savoir l'ortographe :  
I m'dit que c'que j'voyois en l'air  
S'ap'lait un télégraphe.

M A T H U R I N .

Pardi tout l'monde sait ça.

C L A U D I N .

Oui, mais c'est pas tout.

M A T H U R I N .

Y a encor autre chose !

C L A U D I N .

Sûrement, qu'y a encor autre chose.

M A T H U R I N E .

Quoi donc.

C L A U D I N .

Vous allez voir.

*Air : De la petite poste.*

Quand on a queq' chos' d'éclatant  
Qu'on veut nous apprendre à l'instant ,  
Au télégraphe qu'est là bas  
Un garçon fait remuer les bras ;  
La nouvel' court en tout pays  
Mieux qu' par la poste de Paris

M A T H U R I N .

Eh ben, quelle nouvelle disait-il aujourd'hui,  
le télégraphe ?

( 7 )

C L A U D I N.

Pardi qu'vous êtes drôle , vous croyez que je le sais ?

M A T H U R I N.

Ce n'était pas la peine de me tenir si ben en haleine.

C L A U D I N.

Si fait , monsieur Mathurin , si fait , voyez-vous pasque enfin c'est toujours une bonne nouvelle que d'vous dire qui gnia des nouvelles.

M A T H U R I N.

Y a du bon sens dans ce qu'il dit.

*Air : On compteroit les diamans.*

Depuis long-temps on n'entend plus  
Parler que de villes conquises ,  
Dire qu'on en fait le blocus  
C'est annoncer qu'elles sont prises ;  
Ainsi quoique ne sachant pas  
La nouvelle que l'on nous donne ,  
Puisqu'elle vient de nos soldats ,  
On peut assurer qu'elle est bonne.

C L A U D I N.

N'est ce pas que j'ai toujours bien fait de vous la dire , ste nouvelle là ?

M A T H U R I N.

Oui , mon ami , et je t'en remercie.

C L A U D I N.

Laissez donc , M. Mathurin , n'ia pas de quoi.

( *Il va pour sortir.* )

M A T H U R I N.

Tu ne sais pas autre chose ?

A 4

C L A U D I N .

Pas pour le moment , M. Mathurin , mais si j'apprends quequ'chose , j'viendrai vous le dire.

M A T H U R I N .

Je te serai ben obligé , mon garçon.

C L A U D I N .

En attendant , je m'en vas toujours conter ça aux autres personnes qui sont ici , car y'la l'cabaret qui s'empie comme tout.

## S C È N E I I .

M A T H U R I N , M A T H U R I N E .

M A T H U R I N E .

Q u o i , tu vas boire encor ?

M A T H U R I N .

Sûrement que je vas boire encore !

*Air : Ton humeur est Catherine.*

Avant d'savoir la nouvelle

Qué vient d'annoncer Claudin ,

Puisqu'al doit êt' bonne et belle ,

Faut ben boire un verre d'vin

M A T H U R I N E .

Q u a n d tu sauras c'qu'on annonce ,

De boire il s'ra tems je crois

M A T H U R I N .

Q u a n d j'le saurai , moi j'prononce

Qu'fautra boire un' second' fois.

..... Mais tien.... n'entends-tu pas le violoneux ?

M A T H U R I N E .

Ah ! diantre , il aura p'têtre fait queuque chose de nouveau sur la paix.



MATHURIN.

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Tous les rimeurs vont s'escrimer.  
 Pour moi , si j'savais l'ortographe ,  
 Ou tout au moins un peu rimer  
 J'frais à Bellon' son épithaphe.

## SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS , LE PÈRE LAJOIE,  
*troupe d'hommes et de femmes de tout âge* ,  
 CLAUDIN.

( tous )

V'la l'père Lajoie , v'la père Lajoie.

MATHURIN.

Sait y queque chose de nouveau ?

CLAUDIN.

Sûrement qu'il a queque chose de nouveau !

LAJOIE.

Qu'est-ce qui t'a dit ça à toi ?

CLAUDIN.

Ah ! personne , c'est que je m'en doute.

LAJOIE.

Eh ben , qu'est-ce que j'ai de nouveau ?

CLAUDIN.

Pardi , je n'en sais rien , moi.

LAJOIE.

Ah tu n'en sais rien , eh ben écoute , tu vas  
 le savoir. . . . Faut d'abord mettre mon violon  
 d'accord... et puis jouer la ritournelle.... m'y  
 v'la.... écoutez : Primo d'abord, v'la comme quoi  
 toutes les puissances s'étions liguées contre nous.

Air : *Malbrougt.*

La Prusse, l'Angleterre ,  
Et l'Autriche nous faisoient la guerre ,  
Nous avions le Saint-Père ,  
Et l'Espagn' sur les bras !  
C'était ben d'embarras! (bis) (tous)  
Avec eux le Batave  
Nous attaquait; mais un peuple brave  
Ne devient point esclave  
Et préfère mourir :  
Il veut vaincre ou périr. (tous)

L A J O I E .

Ecoutez ben comme quoi je les avons tous  
amenés petit-à-petit à jubé, l'un après l'autre :

Air : *Accompagné de plusieurs autres.*

En Hollande , mes bons amis ,  
Dès long-tems vous avez appris  
Quels succès ont été les nôtres ,  
Le peuple y demanda la paix ,  
Et l'exemple du Hollandais  
Fut imité par plusieurs autres.

M A T H U R I N .

Allons à la santé des vainqueurs de la Hollande.

L A J O I E .

Encor ici pour un autre !

Air : *Le bonheur en famille.*

Le Prussien devint notre ami ,  
L'Espagnol nous rendit les armes.  
Déjà nous goûtions à demi  
De la paix l'espoir plein de charmes ;  
Voyant que la sévérité  
Serait nuisible à sa puissance

Le Pape vit sa sainteté  
Réduite à parler d'indulgence.

*Après chaque couplet annonçant une victoire, Mathurin dit :*

A la santé des vainqueurs de Rome.

*Air : Consolez vous avec les autres.*

Bonaparte avec ses canons  
Sût braver les foudres de Rome ;  
Bientôt ici nous apprenons  
Qu'on doit la paix à ce grand homme.  
En ce moment le ciel voulut ,  
Pour corriger ce saint apôtre ,  
Qu'il nous demandât son salut ,  
Lui qui nous refusait le nôtre.

A présent v'la comme quoi nos soldats avont  
été jusqu'aux portes de Vienne offrir la paix à  
l'Allemagne.... Ouvrez ben vos oreilles, c'est  
de plus fort en plus fort, comme chez Nicolet.

*Air : Indigo.*

Nos soldats  
Aux combats  
Sans allarmes  
Sont toujours sûrs du succès.  
Par-tout le nom français  
Vaut les plus fortes armes ;  
D'attaquer ,  
De gagner  
La bataille  
Par-tout ils se font un jeu ;  
Pour eux Mars n'a qu'un jeu  
De paille ;  
Devant eux la renommée  
Fait fuir mainte et mainte armée.  
Leur valeur,

Leur douceur,  
Tout conspire  
A leur faire des amis  
De ceux qu'ils ont soumis,  
Le vaincu les admire ;  
Leur succès  
Rend la paix  
Bien certaine ;  
Si l'on eût voulu broncher,  
Ils allaient la chercher  
Dans Vienne !

A présent voici comme quoi l'Angleterre  
attend à son tour qu'on aille la lui faire signer  
dans Londres.

Air : *Le port Mahon est pris.*

Le seul roi d'Angleterre ,

Ce fou (*bis*) , ce foudre de guerre.

UN FOURNISSEUR (*placé aux loges*).

Oh ! vous avez beau faire ,

L'Anglais vous combattra.

( *Tous l'un après l'autre.* )

Quequ'c'est qu'cà

(*ter.*)

Quequ'c'est qu'cà.

UNE POISSARDE (*au parterre.*)

Air : *La Comédie est un Miroir.*

Quel peut-être l'homme de sang ,

Qui prend du plaisir à la guerre ,

Et croit que le sang innocent

N'a pas assez souillé la terre ?

UN RENTIER (*au Paradis*).

A voir ce visage bouffi ,

Cette parure magnifique ,

On voit bien qu'il s'est enrichi

Des pertes de la République.

UN JACOBIN (*dans une loge séparée*).

Air : *La soirée orageuse.*

Citoyen, toi qui veux la paix,  
Réponds, réponds-moi si tu l'oses;  
Sais-tu qu'aux plus affreux projets,  
De la part des chouans tu t'exposes ?

LA POISSARDE.

Le brigand qui vient d'aboyer  
Est un Jacobin qui se cache,  
J'l'avons entendu tutoyer,  
Et j'ons aperçu sa moustache.

LE RENTIER.

Silence ! silence !... la majorité veut la paix !

LA POISSARDE.

Air : *Jeunes amans.*

J'savons ben que des Jacobins  
Aujourd'hui la frayeur redouble,  
On sait que toujours les coquins  
Ont voulu pêcher en eau trouble ;  
Mais qu'ils tremblent pour leurs projets,  
Car, pour vivre heureux, moi j'estime  
Que c'n'est pas l'tout que d'fair' la paix  
Il faut encor punir le crime.

LE RENTIER.

Oui, l'on doit punir l'assassin  
Et l'apôtre de la licence,  
Mais je crois qu'il est tems enfin  
De mettre un terme à la vengeance ;  
Français ! une aveugle fureur  
Peut nous entraîner dans l'abîme ;  
Gardons-nous de frapper l'erreur,  
En cherchant à punir le crime.

LE RENTIER.

Air : *Femmes qui voulez éprouver.*

Laissez revenir nos guerriers,

Dispersés dans la République,  
Ils sauront, jusqu'en leurs foyers,  
Protéger la chose publique;  
Après avoir contre les rois  
Long-tems défendu nos limites,  
Pourraient-ils souffrir que nos loix,  
Par quelques brigands soient détruites ?

L A P O I S S A R D E .

Air : *C'est un enfant.*

D'honneur, j'admire son éloquence,  
L'citoyen parle comme il faut,  
Mais pour avoir tant de science,  
Il me paraît logé bien haut!

La face allongée,

La mine affligée. . . .

Sur les rangs placé le dernier. . . .

C'est un rentier ! (*bis.*)

L E J A C O B I N .

C'est-un aristocrate !

C L A U D I N .

Ça finira-t-i . . . quoi ! toujours des querelles  
dans le public !

M A T H U R I N .

C'est-y croyable, qu'en faisant la paix avec  
leurs ennemis, les Français se fassent la guerre  
enti'eux ?

L A P O I S S A R D E .

Silence ! silence !

C L A U D I N .

Le père Lajoie a chanté nos victoires, moi  
j'ai envie de chanter la paix, ça yest y.

MATHURIN.

Tâche de mettre ça sur un air gai, ça fait que je danserons.

CLAUDIN.

C'est dit. (*au Public*) Ah! ça, vous, pendant ce tems-là, n'allez pas vous quereller . . . et profitez, si c'est possible, de la leçon que je vas vous donner.

*Air : Dans la paix et l'innocence.*

Quand la paix et l'abondance  
Sont le sujet de nos chants,  
On ne doit plus, dans la France,  
Rencontrer de mécontents;  
Tous de bonne intelligence,  
Faut danser à l'unisson,  
Et lorsque le Français danse,  
Qu'il'enn'mi seul paye l'violon.

(*On danse, Mathurin fait des pas d'ivrogne.*)

Il faut que chacun s'applique  
Au bonheur de son pays,  
Que dans l'sein d'la République  
On n'fasse plus vingt partis;  
Quelle douce jouissance  
Quand, pour danser sur l'mém' ton,  
D'l'un à l'autre bout d'la France  
Y n'faudra pus qu'un violon.

(*On danse encore.*)

MATHURIN.

C'est morgué ben pensé . . .

*Air : Embrassons-nous, faisons la paix (du cousin Jacques).*

Plus de haïne plus de vengeance,  
Promettons de tout oublier,  
Sur le sol chéri de la France.

Que nos mains plantent l'olivier !  
L'aigreur causa notre infortune ,  
Evitons ses tristes excès :  
Pour la félicité commune ,  
Embrassons-nous , faisons la paix !

C L A U D I N .

Quand les Grands avoient la puissance ,  
Ils en abusaient quelquefois ,  
Quand la liberté vint en France  
D'autres ont abusé des loix.  
Amis ! qu'elle erreur est la vôtre !  
N'êtes vous pas tous des Français ?  
Qu'on se pardonne l'un à l'autre ,  
Embrassez-vous , faites la paix !

L A J O I E .

Souffrons sans crainte qu'on encense  
Lama , Jé-us ou Mahomet ;  
Qu'importe ce qu'un homme pense,  
Lorsqu'à nos loix il se soumet ?  
A quelqu'autel qu'il sacrifie ,  
Ne le troublons plus désormais ,  
Et sur l'autel de la patrie  
Embrassons-nous , faisons la paix.

M A T H U R I N E , ( *au public.* )

Quand l'auteur apprit la nouvelle  
Qui tous a dû nous enivrer ,  
Il n'a consulté que son zèle :  
A-t-il eût tort de s'y livrer ?  
Il ne prétend point au mérite ;  
Mais , qu'il chérira son succès ,  
Si chacun de vous ne nous quitte ,  
Qu'en songeant à faire la paix !

F I N .